

LES FLEURS

Autour du Très-Saint-Sacrement

 N sait combien saint Alphonse aimait à orner de fleurs l'autel où reposait le Très-Saint-Sacrement. Le saint Docteur choisissait, dans le jardin du couvent, les plus belles fleurs, et leur donnait ensuite leur destination toute sainte.

Ce que l'on sait moins, c'est que ces fleurs, qui ont approché de si près le Saint-Sacrement, sont parfois très utiles aux personnes qui les reprennent. Citons à ce propos un remarquable exemple rapporté par M. l'abbé Corblat dans son bel ouvrage intitulé : *Histoire dogmatique, liturgique et archéologique du Sacrement de l'Eucharistie*.

Sainte Jeanne-Françoise de Chantal, dit cet auteur, avait sous ce rapport une dévotion toute particulière, que la mère de Chaugy nous révèle en ces termes : « Elle avait un grand soin qu'il y eût de belles fleurs au jardin et qu'on les conservât pour les mettre devant le Saint-Sacrement. Tous les dimanches et les fêtes, les Sœurs jardinières avaient coutume de lui donner un bouquet pour porter à la main, pensant la récréer ; mais toujours elle faisait appeler la Sœur sacristine et envoyait mettre ce bouquet sur l'autel, dans un vase, et lorsqu'on lui en donnait un nouveau, elle l'envoyait de même devant l'autel et se faisait rendre le précédent, qu'elle gardait au pied de son crucifix, dans sa cellule, et, quand il était tout flétri, elle le faisait brûler de crainte qu'on ne le jetât dans un lieu indécent. Elle n'était point sans avoir de ces bouquets séchés devant le Saint-Sacrement : c'était sa pratique constante. Une Sœur s'enhardit à lui demander instamment un jour pourquoi elle faisait cela ; cette Bienheureuse lui répondit : « Mes pensées ne méritent pas d'être dites. » La Sœur la pressant de nouveau : « Ma fille, lui dit-elle, la couleur « et l'odeur sont la vie de ces fleurs ; je les envoie devant le Saint-Sacrement, où peu après elles se flétrissent, elles passent et demeurent. Je désire être ainsi, et que ma vie qui passe peu à peu, finisse « devant Dieu en honorant le mystère de la très sainte Eglise. » Une autre fois, cette Sœur étant travaillée de peines intérieures, notre Bienheureuse Mère lui donna la moitié du bouquet flétri qu'on venait de lui apporter de devant le Saint-Sacrement et lui dit : « Ma fille, « pliez cela dans un papier et mettez-le sur votre cœur par révérence « du Saint-Sacrement ; j'ai quelquefois été soulagée de mes peines « par ce remède. »

JEUN



EST da
rencon
PRE
fin de siècle » ?

Réponses : « I
vre d'art exquis
sion du moment,
les épaules et di

— « Ni mascul

— « Je pense d
double ; c'est un
sont multipliées :

— « La caricatu
et de plus angéliq

— « Un bibelot
ne peut être que p
per. »

— « Une giroue
du caprice, de la f

— « Comme la f
éclat, brille un ins

— « Elle passe e
fleur. »

— « Lui faire pla
routes pour pédaler

Mais à notre foyer,

Caricature, bibel
justes qui prépar

— « La jeune fille
contraste, la jeune f

DEUXIÈME QUESTION
l'on puisse faire d'un

Réponses : « Elle